

PORTTRAITS DE CHEZ NOUS

Témoignage recueilli par Catherine Menoud (août 2024)

Jacqueline Grillet

En sa compagnie le temps m'est apparu comme hors du temps, un temps comme décalé mais si bien ajusté aux valeurs qui ont façonné la belle personne qu'elle est devenue à plus de quatre-vingts ans : je veux parler de Madame Jacqueline Grillet.

J'ai toujours été intriguée par cette petite maison carrée, discrète, située au carrefour d'une route, entourée d'un jardin dont la générosité ressemble à sa maîtresse. Les herbes, les fleurs et leurs couleurs s'épanouissent au contact de celle qui s'émerveille de leur présence jour après jour ; les arbres, les fruits et leurs saveurs éclatent de bonheur à la voix qui les complimente. Maison centenaire, ses murs transpirent la mémoire du temps laissée par les générations qui l'ont habitée.

Ce jour d'été, d'une agréable chaleur, Jacqueline me fait entrer dans la véranda. C'est un espace chargé de douceur et rempli d'un silence qui pénètre jusqu'à l'intérieur de soi. *Ah ce que j'aime le silence*, dit-elle avec délectation. Des objets anciens, rénovés, prolongent le passé dans l'aujourd'hui du présent.

Me voilà installée sur un banc à l'ancienne, à l'image d'un peintre avec sa toile et ses pinceaux, prête à accueillir les mots qui dévoileront les secrets d'une vie, comme un tableau dévoile les ombres et les lumières d'un paysage enfoui. A l'écoute de Jacqueline, afin de ne rien perdre de son histoire, je laisse glisser sans relâche le bec de ma plume sur les pages encore immaculées de mon cahier.

Pétillante de vie, elle ne m'étonne pas lorsqu'elle dit que ce sont les projets qui la sortent du lit le matin. *J'ai toujours des projets, des choses à faire*. En ouvrant les volets, elle imprègne son regard de ce que la nature lui



offre : un bain de jouvence pour la journée. De la même manière, avec simplicité, elle prend soin de son apparence par respect pour elle-même et pour les autres, reflet de son âme qui rayonne d'élégance à l'extérieur, ai-je envie d'ajouter.

Son parcours de vie est empreint de liberté dès son plus jeune âge. Jacqueline n'aimait pas l'école. Un apprentissage d'aide en pharmacie va la lancer dans le concret de la vie. Curieuse et passionnée, consciencieuse et appréciée, elle obtient un CFC, première volée d'une longue série.

Dans ses jeunes années, Jacqueline s'engage comme guide dans le scoutisme, lieu de rencontres et d'amitié, de réflexion et d'approfondissement de la foi à travers les Evangiles. Découverte qui va l'accompagner durant toute sa vie. A l'époque, sans savoir ce qui l'attendait, Jacqueline se pose la question de son avenir !

Ne se voyant pas dans une robe de mariée, elle ressent le besoin de respirer un air au parfum d'évasion. Une annonce dans un journal catholique attire son attention ; c'est l'après-guerre d'Algérie. Elle se retrouve à Paris, pour un stage de six mois, dans un foyer accueillant des jeunes filles algériennes en danger moral. Elle œuvre comme monitrice. *Consciencieuse, raisonnable et trop immature* sont les termes qu'elle pose sur cette expérience.

Un deuxième stage de six mois, dans le cadre d'une prison pour femmes, va être pour elle une expérience fondatrice. En effet, tout en se redressant sur sa chaise, ses yeux s'illuminent pour parler d'un sentiment qu'elle a découvert là : la compassion. C'est comme si, sur un site archéologique, elle avait mis au jour un diamant précieux.

Elle parle de ces femmes avec tendresse. Elle traduit avec ses mains comment elles s'appliquaient dans les travaux manuels. Elle relève combien la confiance a trouvé sa bonne place quand bien même elle ne s'intéressait pas aux raisons de leur détention. Elle avait pour philosophie de prendre appui sur la valeur de la reconnaissance en vue de leur reconstruction.

Elle réalise alors combien une formation est nécessaire si elle veut envisager un métier qui prend soin du prochain. Elle s'oriente dans la branche du social tout en endossant, en cours de route, le rôle de formatrice des travailleurs sociaux.

En parlant de tous ces souvenirs, Jacqueline glisse qu'elle ne regrette rien de sa vie, elle la dépeint comme heureuse. Il me vient alors à l'esprit ces paroles que chante Edith Piaf :

Non, rien de rien, non, je ne regrette rien.

Elle est reconnaissante envers ses parents de l'avoir affranchie afin qu'elle puisse aller se confronter au monde, faire ses expériences. En parlant d'eux, elle se rappelle une ambiance familiale agréable, simple et authentique, avec aussi des soucis et des chagrins. Mais elle relève qu'il s'y dégageait une certaine tendresse, il y régnait un esprit d'équipe. Aînée de quatre enfants, elle a joué un rôle de grande sœur sur qui on pouvait compter.

Les cancons du village de Grand-Lancy, où la famille a pris son quartier, ne lui plaisent pas. Elle prend alors le parti de la discrétion qu'elle ajoute dans la valise de ses valeurs.

Lorsqu'elle parle de la foi, elle essaie d'avoir une confiance totale en prenant appui sur les Evangiles. La Parole est sa référence pour toute sa vie.

Elle affectionne particulièrement le récit de la samaritaine, entre autres, ce passage qui dit :

Vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. (...) les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Jean 4, 20-24

Dans ce même sens, Jacqueline s'étonne que l'on puisse laisser Jésus, tout seul, enfermé dans le tabernacle lorsqu'on quitte une église ou une chapelle, alors qu'il a sillonné les routes et s'est fait proche des gens. Quoi qu'il en soit, il se fait présence en chacune et chacun de nous, où que l'on soit et où que l'on aille, se réjouit-elle.

Dans l'Ancien Testament elle relève cette Parole où Dieu se présente à Moïse au buisson ardent : *Je suis Celui qui est !* Elle aime cette idée que Dieu se présente sans image ni sensibilité mais qu'Il se trouve dans cette totalité, cet absolu. Exode 3, 14

Des rencontres qui l'ont marquée, Jacqueline évoque une tante religieuse dont elle relève des qualités qui leur sont communes aux deux : discrétion, accueil, tolérance dans toutes sortes de situations. L'engagement de cette tante sœur n'a pas déteint sur Jacqueline pour envisager une vie consacrée. La compagnie des garçons lui aurait trop manqué, dit-elle en riant joyeusement.

Sa voix s'adoucit lorsqu'elle parle du compagnon avec qui elle vit aujourd'hui. Il est pour elle une présence qui lui apporte richesse, réconfort, communion et partage.

Des écrivains et poètes inspirent Jacqueline, ils enrichissent sa réflexion. Elle se délecte des écrits de Georges Haldas, de Christian Bobin, et d'autres encore. Elle dit ne pas tout comprendre mais ce qu'elle comprend ça lui plaît bien.

Le mot sans lequel les liens ne pourraient se faire c'est, pour Jacqueline, la confiance :

confiance en soi, en l'autre, en le Tout Autre. La confiance mesure les liens. Elle est capable d'accueillir l'autre dans sa capacité à évoluer.

Dans la poésie des images, un paysage qui ne peut s'oublier est celui en hiver, lorsqu'en montagne un vent léger soulève la poudre de neige et que le soleil, d'un coup de rayon, y dépose des brillants. Ce scintillement offre un spectacle de toute beauté se souvient Jacqueline.

Elle évoque aussi les soirs d'été en montagne, mais ce qui en reste aujourd'hui est à sa portée : son jardin.

Jacqueline rend grâce pour le privilège d'une vie comblée. Elle a toujours cherché à explorer la profondeur. Cela traduit son état d'esprit qui est, dans le même temps, le langage de sa vie.

Merci Jacqueline pour tant d'authenticité partagée avec cœur et amour.

Avec reconnaissance.

